

# ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

## DÉCOUVERTES RÉCENTES

### Les grottes d'Agneux I et II (Rully, Saône-et-Loire)

#### Premières grottes ornées probablement datées du Paléolithique en Bourgogne méridionale

Harald FLOSS, Juan Francesco RUIZ LOPEZ, Christian Thomas HOYER, Annika REBENTISCH

Le sud de la Bourgogne fait partie des régions de France disposant d'une très grande densité de sites paléolithiques, pour n'en citer que quelques-uns : Solutré, Azé et Varennes-lès-Mâcon, dans le Mâconnais ; ainsi que Germolles et Saint-Martin-sous-Montaigu, en Côte Chalonnaise. Notre groupe de travail (dir. Harald Floss) tend à dynamiser les recherches dans cette région avec un projet dont l'un des axes porte sur l'art pariétal. Délémitée par les grottes ornées d'Arcy-sur-Cure (Yonne), des Gorges (Jura) et celles de l'Ardèche, la Bourgogne méridionale est depuis bien longtemps soupçonnée d'héberger potentiellement une ou plusieurs grottes ornées paléolithiques. C'est dans les deux grottes d'Agneux, à Rully, en Côte Chalonnaise, que nous avons retrouvé les témoins les plus convaincants de cette présence (Floss *et al.*, 2018).

#### Situation géographique

Les grottes d'Agneux I et II sont localisées à 13,5 km de Chalon-sur-Saône, au nord-ouest de la ville. Elles se trouvent dans un massif rocheux qui surplombe la plaine de la Saône. Ces deux grottes sont voisines, exposées sud-est, sur le versant nord de la gorge d'Agneux. Celle-ci forme un étroit passage menant de la plaine, à l'Est, vers un plateau de moyennes montagnes, à l'Ouest. Deux autres grottes, celle de la Mère Grand et sa voisine, la Grange, en sont désormais les homologues, inscrits en symétrie sur le versant opposé.

#### Les grottes

La grotte d'Agneux I est située à une altitude de 342 m NN et l'Agneux II, à 338 m NN. La grotte I est d'une longueur de 27 m au total. Devant la cavité, une terrasse formée par un couloir ouvert représente vraisemblablement l'entrée la plus ancienne connue. La première salle, qui est aussi la plus grande de la grotte, dispose d'une longueur de 4,5 m et d'une largeur de 4 m, avec une hauteur maximale de 6 m. Un couloir sinueux se poursuit jusqu'au fond. La grotte inférieure d'Agneux II s'ouvre trois mètres plus bas, et présente une longueur de

30 m, donc à peu près identique à la longueur totale de la grotte I. À l'entrée, la galerie haute de 3,5 m descend sur 6 m avec un pendage de 30°, jusqu'à tourner à angle droit en direction de l'est. À partir de cet endroit, la grotte suit son cours à l'horizontale.

#### Le Paléolithique en Côte Chalonnaise

Dans un rayon de 10 km autour de Rully, au moins vingt sites datés du Paléolithique ont été reconnus (Floss *et al.*, 2018). À 10 km au sud, se trouvent les deux grottes de la Verpillière I et II, à Germolles, et les sites de plein air, à Saint-Martin-sous-Montaigu. Au nord de Rully, en Côte-d'Or, les témoignages paléolithiques se poursuivent avec, par exemple, les abris Virely et Vasselon, à Saint-Aubin, et les sites en grotte de Saint-Romain. La période d'occupation paléolithique de cette région se situe entre le Moustérien et le Magdalénien. Les deux grottes d'Agneux elles-mêmes ont été vidées anciennement. Aucun vestige archéologique n'est connu (Gros et Gros, 2005, p. 164), mais la datation d'un témoin stratigraphique (cf. *infra*) et un rapport du début du xx<sup>e</sup> siècle (Anonyme, 1905) suggèrent que ces grottes ont été occupées pendant une longue période préhistorique. Sur le territoire de Rully, plusieurs autres sites paléolithiques sont à signaler, dont le plus connu est la grotte de la Mère Grand (Gros et Gros, 2005).

#### L'exploration

Malgré leur popularité, on connaît peu de détails sur l'historique de l'exploration de ces grottes. Il semble évident que la population locale a fréquenté l'éperon rocheux et la terrasse des grottes pendant des siècles, à cause de leur situation pittoresque et de la vue imprenable sur la plaine de la Saône. Néanmoins, l'analyse d'un témoin sédimentaire (cf. *infra*) dans la grotte I témoigne d'une sédimentation importante, par suite d'une accessibilité réduite, et qui ne semble possible – de manière systématique – qu'après sa vidange au milieu du xix<sup>e</sup> siècle.

## L'art pariétal

Les grottes d'Agneux I et II hébergent une œuvre gravée et peinte qui couvre quasiment toute la surface offerte dans leurs galeries et dans leurs salles. Des milliers de lignes gravées et peintes ont été identifiées, dont une bonne partie s'avère immédiatement post-paléolithique. On trouve aussi de nombreux graffitis, signatures et témoignages de dates allant du xvi<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions les plus anciennes se trouvent en position élevée quand la vidange systématique des grottes, à partir du milieu du xix<sup>e</sup> siècle, n'avait pas encore eu lieu.

## La méthodologie

Nous avons établi un protocole spécifique pour l'analyse de l'art pariétal des grottes d'Agneux (Floss *et al.*, 2018). L'enregistrement des œuvres gravées et peintes a consisté en un relevé photogrammétrique (PhotoScanPro, Meshlab), générant un modèle digital de restitution 3D (PhotoScan). Pour la peinture, c'est le logiciel DStretch qui a été utilisé. Le cœur de l'analyse a consisté à établir une limitation de l'attribution chronologique des œuvres pariétales. Dans la grotte I, celle-ci s'est fondée sur la datation <sup>14</sup>C d'un témoin sédimentaire retrouvé coincé proche du plafond, dans un étroit passage se situant à quelques mètres de l'entrée actuelle qui mène dans le boyau de la grotte. Situé entre 2 m et 2,40 m au-dessus de la roche-mère, ce bloc témoigne d'une occupation tardive de la grotte qui n'offrait à l'époque qu'un très petit passage accessible pour atteindre aux parties les plus profondes de la cavité. Nous avons pu y prélever deux échantillons de charbons de bois qui ont été datés de  $9.018 \pm 29$  BP (ETH-67580) ( $10.235-10176$  cal. BP) et  $8.926 \pm 29$  BP (ETH-67581) ( $10192-9919$  cal. BP). Ces dates confirment la quasi-fermeture de la grotte vers le début de l'Holocène. À peu près à la même hauteur que ce bloc, d'anciennes plages du plancher stalagmitique couvrant les dépôts de la cavité ont été mis au jour. Elles soulignent le degré avancé de la sédimentation ancienne dans la grotte. La datation de ce témoin sédimentaire a, de ce fait, des conséquences sur celle concernant l'attribution chronologique des œuvres pariétales. Dans une position inférieure, et à au moins 1 m en contrebas du bloc daté, la localisation de ces œuvres ne laisse théoriquement que deux possibilités : les peintures et les gravures ont été réalisées, soit avant la sédimentation tardiglaciaire, ou bien après la vidange moderne de la grotte. L'hypothèse d'une réalisation intermédiaire, entre le Paléolithique et 1850, n'est pas recevable.

## Le potentiel

Les surfaces lisses des deux grottes forment des niches, des creux et des promontoires qui ont, sans aucun doute, inspiré les visiteurs préhistoriques. Le relief rocheux forme, par exemple, des silhouettes naturelles animalières ne nécessitant qu'un ajout minime pour en

obtenir une représentation figurative. Dans la grotte I, nous avons d'ores et déjà identifié une quinzaine de zones investies de cette manière, dans toute leur gamme de préservation, des gravures ténues aux plus évidents témoignages comme, par exemple, le relief naturel suggérant un « masque humain » (Floss *et al.*, 2018, 24). Nous avons sélectionné ici trois panneaux qui ont fait l'objet d'une observation approfondie.

## Le panneau peint d'Agneux I

Le premier panneau peint (fig. 1) se situe sur la paroi droite de la cavité, à 8 m du porche d'entrée et à une hauteur de 1 m à 1,20 m du sol, en contrebas du bloc sédimentaire daté. Ce panneau est en partie couvert d'une couche mince, probablement d'origine géo-biologique. Il comprend plusieurs figurations d'une coloration gris-rougeâtre, d'une taille d'environ 30 cm. Ce panneau était préservé par le remplissage sédimentaire de la grotte jusqu'à ce qu'elle soit vidangée, ce qui explique son aspect mat. En haut à gauche, il y a des traits rappelant une tête ou bien la ligne dorsale d'un animal. On détecte sur la droite des traits, sans qu'un contenu figuratif ne soit lisible. En bas, à gauche du panneau, figure le protomé d'un animal, probablement celui d'un cheval orienté vers la gauche, avec l'esquisse de la tête, la poitrine, le contour gauche de la patte antérieure et, à l'endroit de la nuque, quelques traces peu lisibles. Ce type de représentations est typique de l'art pariétal paléolithique où il connaît de nombreux équivalents (Petrognani, 2013). Au niveau de la tête du cheval, la figuration s'enrichit, de façon surimposée, d'un minuscule signe gravé ressemblant à un signe claviforme.

## Le panneau gravé d'Agneux I

Le second panneau (non reproduit ici) se situe sur la paroi gauche, à l'entrée de la deuxième salle, à 11 m de l'entrée de la grotte et à environ 1,50 m au-dessus du sol. Il s'agit d'un panneau assez complexe. Au milieu, il montre une représentation animalière énigmatique entourée en surimpression de nombreuses gravures récentes (Floss *et al.*, 2018, fig. 13-16).

## Le panneau gravé d'Agneux II

Le troisième panneau, d'une taille de 10 x 10 cm (fig. 2), se trouve sur la paroi droite, à 13 m de l'entrée. Lové dans une petite niche où il a été recouvert de gravures récentes, il représente un cervidé complet orienté vers la gauche. La gravure a été réalisée par la technique du champlevé, ce qui est visible surtout au niveau du museau et des pattes. Ces dernières montrent, de façon caractéristique, des onglons d'artiodactyle. L'œil et la queue, courte, sont également bien représentés. La perception de ces détails et la gravure adoucie qui vient surhausser les parties non gravées sont typiques de l'art du Paléolithique supérieur, notamment de sa phase récente, au Magdalénien.



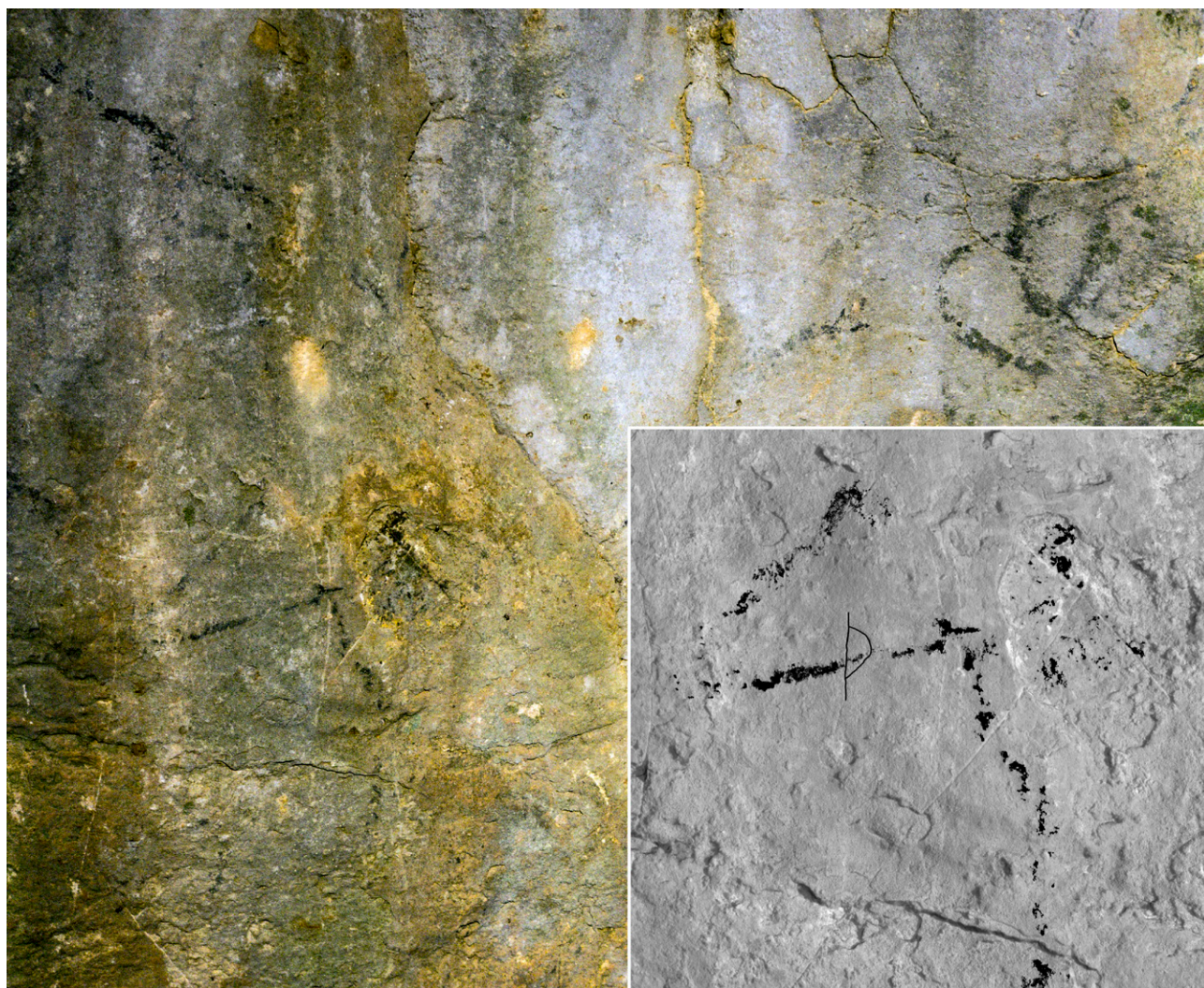


Fig. 1 – Panneau peint de la grotte Agneux I (photo : Christian Hoyer).

### Problématique des prochaines investigations

Nous ne sommes qu'au début de nos recherches dans ces grottes. Les prochaines analyses vont être consacrées à l'étude des microstratigraphies des parois, notamment pour caractériser les encroûtements géobiologiques, ainsi que leurs relations temporelles avec les œuvres d'art, tout en sachant que la perspective de restitution en chronologie relative, à partir des zones de recouvrement entre l'art et les dépôts issus de phénomènes taphonomiques, est sans doute limitée, d'après les méthodes connues. Pour le panneau peint de la grotte I, les encroûtements observés semblent recouvrir les figurations, même si, macroscopiquement, cela reste difficile à percevoir. Pour résoudre ces questions, nous allons utiliser la microscopie optique *in situ* et la spectroscopie Raman. Les prochaines investigations comprendront aussi une micro-cartographie des panneaux et des parois, ainsi que les fouilles des témoins stratigraphiques et des remblais vraisemblablement issus des anciennes explorations de la cavité. Enfin, nous allons établir un référencement des traces présentes dans les

grottes, en y incluant celles probablement issues de l'activité animale, pour pouvoir bien isoler celles relatives aux gravures relevant seulement d'un art pariétal.

### Conclusion

Nos analyses ont déjà montré la probabilité qu'une partie des figurations pariétales des grottes Agneux I et II, à Rully date du Paléolithique. L'attribution chronologique s'appuie sur un argumentaire diversifié, incluant la caverne perçue comme participante de la figuration, le contexte archéologique, la datation  $^{14}\text{C}$ , la reconstitution d'une stratigraphie virtuelle, la patine, la facture et le style des œuvres, ainsi que l'endommagement de ces œuvres par des graffitis récents. Une visite du CNP et du SRA Bourgogne-Franche-Comté, le 23 août 2018, a souligné l'importance du potentiel de ces grottes et la validité des méthodes d'ores et déjà appliquées. Elle a également mis l'accent sur la nécessité future d'un investissement critique fondé sur la diversité des approches appliquées.





Fig. 2 – Panneau gravé de la grotte Agneux II (photo et DAO : Christian Hoyer).



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANONYME (1905) – Excursion au Camp de Chassey et à Rully (25 juin 1905), *Comptes rendus des excursions de 1905, Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, p. 307-311.

FLOSS H., RUIZ LÓPEZ J. F., HOYER CH. T., HERKERT K., HUBER N., REBENTISCH A., RÖSCH A. (2018) – Les figurations pariétales paléolithiques de la grotte Agneux I (commune de Rully, Saône-et-Loire, France) : une méthodologie de distinction entre préhistoire et modernité, in H. Floss et A. Pastoors (dir.), *Palaeolithic rock and cave art in Central Europe?, Session 31 of the XIX<sup>th</sup> International Rock Art Conference, IFRAO 2015, "Symbols in the Landscape: Rock Art and its Context"* (Cáceres, Espagne, 31 août-4 septembre 2015), Rahden, Verlag Marie Leidorf, p. 9-32.

GROS O., GROS A.-C. (2005) – *Le Chalonnais préhistorique : collections du musée de Châlon-sur-Saône*, Chalon-sur-Saône, Ville de Chalon-sur-Saône, 214 p.

PETROGNANI S. (2013) – *De Chauvet à Lascaux : l'art des cavernes, reflet de sociétés préhistoriques en mutation*, Éditions Errance, 252 p.

**Harald FLOSS**

Eberhard Karls Universität Tübingen  
Ältere Urgeschichte und Quartärökologie,  
Tübingen (Allemagne)  
et Université de Bourgogne  
UMR 6298 ArTeHiS  
harald.floss@uni-tuebingen.de

**Juan Francisco RUIZ LOPEZ**

Universidad de Castilla-La Mancha  
Cuenca (Espagne)

**Christian Thomas HOYER**

Eberhard Karls Universität Tübingen  
Ältere Urgeschichte und Quartärökologie,  
Tübingen (Allemagne)

**Annika REBENTISCH**

Eberhard Karls Universität Tübingen  
Ältere Urgeschichte und Quartärökologie,  
Tübingen (Allemagne)